

une voix éloquente pour demander qu'on cesse de tuer les civils dans des guerres absolument injustifiées.

Je dis, monsieur l'Orateur, que si nous avons tellement à cœur le souci du respect de la vie humaine, qu'il y a encore des milliers de Canadiens qui meurent parce qu'ils n'ont pas les moyens de se payer les services dispendieux que leur cas requiert; ceux qui sont riches peuvent se les payer, mais ceux qui sont pauvres ne le peuvent pas, à cause de toutes sortes de complications dans nos lois sociales. Il en meurt des centaines, sinon des milliers, et il y aurait un effort à faire dans ce domaine. Nous aurions mieux occupé notre temps, je crois, depuis quatre ou cinq jours, en veillant au bien-être de ces cas spéciaux, et nous aurions sauvé beaucoup plus de vies; nous aurions sauvé des vies innocentes, plutôt que des vies coupables, et nous aurions rendu service au Canada.

Monsieur l'Orateur, pendant qu'on parle du respect dû à la vie humaine, il y a des milliers de personnes qui meurent dans le monde. Or, je sais que le Canada fait un effort pour essayer d'approvisionner ces pays où l'on meurt de faim, alors que les Canadiens vivent dans l'abondance, mais je dis qu'on pourrait s'appliquer à intensifier nos efforts et, au lieu de sauver les vies de deux ou trois criminels par année, ce serait des milliers de vies qu'on sauverait. Ce faisant, on aurait contribué à accroître encore la considération que les peuples du tiers-monde peuvent avoir pour ce pays qui s'appelle le Canada et qui devrait être un symbole de paix, de charité et d'entraide dans le monde.

Monsieur l'Orateur, on a dit que notre rôle à nous était de voir à réformer les criminels plutôt que de les tuer. Je veux bien, mais tout le monde dit que notre système pénitentiaire est désuet, n'est pas au point, que nos prisonniers sont gardés comme des fauves dans des cages. Tout le monde sait que dans nos prisons on manque de personnel, de gardes qualifiés, de psychologues qualifiés, de psychiatres, de sociologues, de pédagogues, de médecins, de tout, on manque même des facilités matérielles comme une prison convenable. C'est tellement vrai, monsieur l'Orateur, et je n'ai pas les chiffres en main, malheureusement, mais il y a chaque année un assez bon nombre de prisonniers qui se pendent eux-mêmes dans leur cellule tellement le système pénitentiaire est désuet et insupportable.

Alors, dans cet argument de réhabilitation, je dis qu'on met la charrue devant les bœufs. Commençons par organiser un système pénit-

[M. Mongrain.]

entiaire qui soit à date, commençons à le doter de spécialistes dont il aura besoin et, après, je ne verrai pas d'objection. Mais, commençons à réformer les lois, à instruire la magistrature, commençons aussi à nous assurer que ceux que nous condamnerons à la prison pour des crimes qualifiés pourront être véritablement réhabilités sur un certain point, au moins, et pourront ensuite ne plus constituer un danger pour la société et pourront travailler à des choses utiles pour le bien commun plutôt que de croupir dans le vide de l'oisiveté quand ce n'est dans d'autres conditions insupportables.

Donc, monsieur l'Orateur, cet argument-là n'est pas acceptable non plus. Je dirai même plus que cela, je dirai que ce projet de loi représente une contrainte morale sur un certain nombre de députés.

Monsieur l'Orateur, j'en donne une preuve ici—on dit que la vérité sort de la bouche des enfants—c'est probablement le plus jeune député libéral qui a eu la candeur de nous dire le pourquoi de cette législation. Je la trouve à la page 4163 du compte rendu officiel, et c'est une déclaration de notre ami, le député de Lotbinière (M. Choquette), pour qui nous avons beaucoup d'admiration. Il nous a donné un cours de linguistique cet après-midi. Il nous a presque éblouis, nous courions après les encyclopédies afin de le suivre. Mais il lui est arrivé, à certains moments, de manquer de logique dans certains de ses déclarations, de se contredire lui-même. Mais là, ce que je veux citer, c'est une confession candide pour laquelle je le félicite. Il a de ces habitudes de franchise à l'occasion qui sont toutes à son honneur, et il nous dit ceci:

Cette année, ma philosophie n'est pas tellement changée, ...

Évidemment, il lui faut se faire pardonner ces petites fredaines, parce qu'il en fait quelquefois dans le parti libéral. . .

... mais un contexte nouveau existe; c'est-à-dire que le gouvernement est, nécessairement, dans l'embarras.

Eh bien, vous l'avez la raison du bill, le député de Lotbinière vient de nous le dire: le gouvernement est dans l'embarras.

... C'est un débat non partisan, il faut dire les choses telles qu'elles sont, constater les réalités telles qu'elles se présentent. Et quand je dis le gouvernement, c'est tout l'appareil gouvernemental qui est dans l'embarras; ce sont les députés de l'opposition comme les députés au pouvoir. . .

Évidemment, il fallait enrober cela, vous savez, de papier de soie, pour que demain matin le whip du parti ne l'appelle pas et le